

## Je suis un humain

Pour accéder à certains sites internet, il est devenu classique de passer par une étape de vérification d'appartenance à notre espèce.

On doit en effet prouver que celui qui clique est un *homo sapiens* et pas un ordinateur. On est fondamentalement construit soit sur du carbone (et on a le droit d'entrer) soit sur du silicium (et on est alors exclu de ce splendide site d'achat en ligne). Magnifique.

Il apparaît donc nécessaire de mettre en place des techniques permettant d'établir cette distinction.

Il existe plusieurs systèmes pour « vérifier l'humanité de l'opérateur » mais un des plus communs est de demander de reconnaître dans une série d'images plus ou moins floues, un objet particulier. Il s'agit alors, comme dans un jeu de vignettes d'enfant, de cliquer sur des images représentant un bateau, des feux rouges, un cycliste...

Ma capacité à reconnaître un feu rouge dans une collection de photos est donc ce qui permet de me reconnaître comme Homme ?

Cela me semble avoir des répercussions philosophiques assez gigantesques. 30 siècles (au minimum) de philosophie sur cette question, sur ce qui définit l'Homme. 30 siècles (au minimum) de débats, de procès, de littérature sur le sujet pour finir par considérer que le plus efficace pour distinguer ce qu'est un Homme, c'est sa capacité à reconnaître des feux rouges.

La modernité a quand même des traits fonctionnels fabuleux !

Et l'ordinateur qui vous dit sans honte après le succès de l'opération : « vous êtes un humain ! »

Bon, à titre personnel, je dois avouer que je suis assez satisfait et même fier de ma réussite à cet examen. J'avais quand même un doute. C'est dans le fond assez génial qu'un système externe soit capable de me rassurer sur ce point. Notre espèce me désespère assez souvent mais c'est la mienne depuis un certain temps et j'avoue que je m'y suis habitué. En réfléchissant, il me semble qu'en changer maintenant est peu opportun.

Je m'interroge cependant sur le point suivant : le système aurait-il été capable d'une réponse plus baroque et poétique ?

« Là franchement, on a un doute... »

« Vous êtes une chèvre. »

« Etes-vous un pied de chaise ? »

Il me semble qu'introduire un peu d'incertitude dans l'exercice pourrait le rendre plus attractif.

Ce système de test à l'entrée de sites internet me semble par ailleurs avoir de beaux jours devant lui. Après avoir vérifié l'appartenance à l'espèce, il me semblerait assez logique de tester en effet l'identité, le mode de pensée, la religion, l'orientation intellectuelle ou sexuelle des internautes avant de les laisser parcourir tel ou tel site.

Par exemple, avant d'entrer sur le site de campagne de Donald Trump, un test de connerie pourrait être utile. Au bout de quelques questions sur la capacité à reconnaître sur des photos, un noir, un dangereux anarchiste, un terroriste risquant de détruire l'Amérique (bref, vous avez compris, des photos de Barak Obama), le site pourrait répondre alternativement : « *Vous êtes un vrai facho : vous pouvez entrer* » ; « *Vous êtes un véritable connard : vous pouvez entrer* » ; « *Vous êtes un putain de socialiste : vous ne pouvez pas entrer et on va venir vous péter la gueule* ».

Et il me semble que sur ce modèle, les perspectives commerciales, politiques, philosophiques sont infinies. Cela permettrait quand même de bien séparer les populations, les

groupes, les ethnies, les genres... Après des siècles d'errements sur un modèle universaliste, on aurait enfin des capacités à bien discriminer par algorithme.

En tout cas, quand on aura bien poussé ce modèle (ce qui ne manquera pas d'arriver), je serais sans doute heureux et soulagé que l'ordinateur me dise à la fin de la procédure :

« Vous êtes définitivement un pied de chaise ».



## **Alma mater - Le normalien**

- Bonjour Michel.

Je viens de le voir au bout du couloir, et j'ai décidé que cette fois j'allais gagner.

Je croise Michel de temps en temps depuis une dizaine d'années. Le genre de collègue que l'on ne voit que rarement mais qui passe de temps en temps à son bureau pour venir récupérer son courrier. Il est parfois présent lors de quelques événements formels (Assemblée Générale ; visite des commissions d'évaluation) qui ponctuent occasionnellement la vie du laboratoire. Il est

toujours un peu distant, ne participe guère aux discussions collectives et affiche un complet mépris pour tout ce qui n'est pas au minimum Maître de conférences ou Professeur d'Université. Il est très au-dessus de nos basses considérations d'organisation de la vie collective. C'est un pur esprit, une statue d'intellectuel. Pas besoin de vous dire qu'il m'amuse énormément.

Nos conversations se bornent en général depuis des années à quelques banalités sur la météorologie du moment, sur la vie de l'Université. Mais j'ai remarqué que, quel que soit le sujet, Michel arrive systématiquement à évoquer, en moins de cinq minutes, son passage à l'Ecole Normale Supérieure. Un truc incroyable. Au début, je n'avais naturellement pas remarqué la chose. Les collègues normaliens, comme les collègues agrégés sont assez enclins à rappeler, plus ou moins subtilement, leurs titres et travaux. Pour d'autres collègues, c'est un post-doc à Berkley ou Harvard, c'est un article dans Nature ou Science qui est assez systématiquement rappelé dans la conversation. Bref des artifices de langage pour marquer le territoire. J'imagine que cela dépasse le cadre universitaire et que, sous d'autres formes, cela doit exister partout. Mais chez Michel



cela prend une dimension fantastique, cela tourne au génie. Jamais plus de trois cents secondes avant d'évoquer l'ENS.

Depuis que j'ai observé ce trait, je ne peux naturellement pas m'en détacher. Nos insipides rencontres sont devenues des moments de choix. J'attends avec impatience de le croiser, pour pouvoir vérifier la pertinence de mon observation et admirer ses stratégies rhétoriques pour évoquer la rue d'Ulm. Je dirais même que j'en suis venu à rechercher ces instants et s'il n'était pas aussi souvent absent, je crois que je le guetterais devant son bureau pour le plaisir de ce moment. C'est sans doute assez puéril de ma part et j'en ai un peu honte, mais j'avoue que c'est le genre de jeu social qui me permet de prendre avec détachement et amusement ce qui pourrait m'amener, sans cela, à m'enfermer dans une misanthropie malade et stérile.

J'essaie bien sûr d'orienter la conversation vers des sujets de plus en plus éloignés d'éléments professionnels pour voir par quelle stratégie il arrivera à Normale Sup. Je ne sais pas vraiment s'il m'a repéré et si nous jouons le même jeu. C'est